



www.comptoirliteraire.com

présente

“Pastorale comique”

(1667)

Comédie-ballet en un acte

de

Molière

pour laquelle on trouve ici

un résumé et un commentaire

Résumé

On est en Thessalie, parmi des bergers.

«La première scène est entre Lycas et Coridon, son confident.»

«La seconde scène est une cérémonie magique de chantres et danseurs. [...] Ils chantent» en s'adressant à la «*déesse des appas*», Vénus, pour lui demander de «*rendre agréable le museau d'un jeune homme*», Lycas, qui va ainsi «*faire mourir les belles les plus cruelles*». Les deux premiers magiciens en frappant la terre de leurs baguettes font sortir trois autres magiciens. On affuble Lycas «*d'une manière ridicule et bizarre*».

«La troisième scène est entre Lycas.», qui est amoureux de la jeune bergère, Iris, «*et Philène, qui est son rival en colère.*»

«La quatrième scène est entre Lycas et Iris.»

«La cinquième scène est entre Lycas et un pâtre qui apporte à Lycas un cartel [provocation en duel] de la part de Philène.»

«La sixième scène est entre Lycas et Coridon.»

«La septième scène est entre Lycas et Philène qui est venu pour se battre.» Lycas se livre à une verbeuse protestation de courage pour éviter le combat.

«La huitième scène est de huit paysans qui, venant pour séparer Philène et Lycas, prennent querelle et dansent en se battant.»

«La neuvième scène est entre Coridon, jeune berger, et les huit paysans qui, par les persuasions de Coridon, se réconcilient, et, après s'être réconciliés, dansent.»

«La dixième scène est entre Philène, Lycas et Coridon.»

«La onzième scène est entre Iris, Lycas et Coridon.»

«La douzième scène est entre Iris, Philène, Lycas et Coridon.» Lycas et Philène pressent Iris de choisir entre eux. Elle leur préfère Coridon.

«La treizième scène est entre Philène et Lycas, qui, rebutés par la belle Iris, chantent ensemble leur désespoir» qui les incite à se donner la mort ; ils «tirent leurs javelots comme pour se percer la poitrine.»

«La quatorzième scène est d'un jeune berger enjoué, qui vient consoler Philène et Lycas.»

«La quinzième et dernière scène est d'une Égyptienne suivie d'une douzaine de gens qui, ne cherchant que la joie, dansent avec elles [sic] aux chansons qu'elle chante agréablement.»

Commentaire

En 1666, la Cour sortant du deuil qui suivait la mort de la reine-mère, on donna, au château de Saint-Germain-en-Laye, les "Fêtes de la Saint-Germain" qui devaient durer du 2 décembre 1666 au 19 février 1667. Pour l'occasion, Benserade avait composé "*Le ballet des muses*" qui était formé de treize entrées qui étaient jouées par les meilleurs comédiens de Paris : la troupe de Molière, celle de l'"Hôtel de Bourgogne", les Italiens et les Espagnols, tandis que se mêlèrent aux danses les courtisans et le roi lui-même. Dans ce ballet, Mnemosyne menait ses filles, les Muses, «à la cour de Louis, le plus parfait des rois» où les accueillait tous les arts réunis ; chaque Muse était honorée d'une entrée ; ainsi, dans la troisième, Thalie, la muse de la comédie, était honorée d'un début de comédie de Molière qui s'intitulait "*Mélicerte*" qui fut représenté le 2 décembre 1666 avant d'être remplacé, le 5 janvier, par "*Pastorale comique*".

On s'y retrouve dans la même ambiance précieuse illustrée par des mots précieux :

-«*appas*» (scène 1) : «tout ce qui, chez la femme, excite le désir» ;

-«*cruelle*» (scènes 2, 13, 15) : qualificatif que l'amant courtois donne à la femme aimée qui, comme il se doit, ne cède pas à son désir ;

-«*fer*» (scène 13) : «épée» ;

-«*feu*» (scène 15) : «ardeur amoureuse» ;

-«*flamme*» (scène 3) : « ardeur amoureuse » ;

-«*objet*» (scène 14) : «toute chose (y compris les êtres animés) qui affecte les sens et, spécialement, la vue» ; ici, la femme aimée.

Le texte complet n'ayant jamais été imprimé, il n'en subsiste que le livret du ballet (cité plus haut), et seulement les paroles des airs qu'on chantait.

Si on n'a presque rien gardé de cette pièce, ce ballet (auquel participèrent des courtisans), dansé sur une musique de Lulli, autant qu'on puisse en juger, ne manquait ni de mouvement ni d'un sens assez vif de la parodie. C'est peut-être pour ces qualités techniques que Molière, abandonnant sans l'achever "*Mélicerte*", pièce au rythme lent, mit à la place cette vive "*Pastorale comique*".

Molière joua le rôle du berger Lycas, y montrant des talents de bouffon et de chanteur burlesque, ne craignant pas de faire rire des grimaces expressives de son «*museau*».

Sans doute pour couper court à la zizanie qui avait opposé Armande Béjart et Baron, ils n'eurent pas de rôle.

Le texte fut publié pour la première fois par l'éditeur de 1734 qui indiqua : «Il y a apparence que les paroles chantées, qui font partie de l'action, sont de Molière, ainsi que l'invention du sujet, et les dialogues récités.»

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, en cliquant sur :

andur@videotron.ca

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site en cliquant sur :

www.comptoir litteraire.ca